

# Critique de Prométhée par Not for tourists

Par *Laure Dasinieres*, publié le 1<sup>er</sup> avril 2011



Une œuvre à part, incontestablement que ce Prométhée présenté à La Loge.

Entre poésie, concert et one man show, le genre est indéfini et c'est d'abord cela qui interpelle le spectateur et soulève des questions passionnantes sur la mise en scène des mots, des idées et des corps. Dans un décor succinct, une semi pénombre comme à la lueur de bougies, presque sans accessoire, François Chaffin, avec son physique entre Philippe Manoeuvre et Bertrand Cantat, imposant, déclame son texte, le joue, le chante. Benjamin Coursier fait sonner ses nombreuses guitares, bidouille le son avec ses boucles, entre rock et expérimental.

Sur cette forme, on adhère absolument car il s'agit d'un vrai et intéressant travail de mise en scène et en musique qui valorise le texte sans nier l'importance de la performance. On apprécie sans réserve cette modalité qui rend la quasi récitation accessible et captivante. Cette bande-son qui colle parfaitement aux intonations du texte et aux émotions qu'il suscite est une réussite.

C'est sur le fond, sur le texte, que portent mes réserves. Absolument subjectives, je tiens à le dire car elles tiennent non pas à l'incontestable poésie du texte, à sa rythmique, à son phrasé ni même à son interprétation, pleine de ressenti et de force. Non, ce qui me gêne, c'est véritablement le propos. François Chaffin se met dans la peau de Prométhée, ce Dieu qui a donné le feu aux hommes, pour porter un regard sur notre condition d'humain aujourd'hui dans une société capitaliste dont les agissements reposent sur les injonctions d'un système qui vise la rentabilité maximale et le profit acharné.

Ca d'accord. Mais le discours tenu – et je crois que François Chaffin en a conscience car il le dit dans une tirade finale, semble d'un autre âge. Comme si à l'heure où les préoccupations politiques majeures portent sur la question de frontières, sur la circulation d'information, la liberté numérique, etc..., l'auteur faisait de la résistance sur le mode du « Antisocial, tu perds ton sang froid ». Le voilà à fustiger nos vies réglées comme du papier à musique au rythme de l'entreprise... et du Grand Capitalisme. Back to the 70's.

Certes, je ne connais pas la réalité des ouvriers, des employés administratifs, mais je tique sur cette critique sociale qui se paie le luxe de nous donner des leçons et de regarder de haut celui qui rentre dans le rang. Ainsi et quoique jouissant d'une écriture ciselée et d'une interprétation sans faille, le texte paraît par trop grossier. On le regrette et pourtant on ne saurait que vous conseiller d'aller voir Prométhée. Sans nul doute, en bien ou en mal, il vous fera réagir et n'est ce pas le but majeur de toute œuvre d'art ?